

CAFÉ LITTÉRAIRE DU 9 JUIN 2015

Commençons avec **Marie José** qui nous présente 4 livres sélectionnés dans ses dernières lectures :

« le secret » de Carole Sandrel : Quand Léa disparaît, la Petite sait déjà qu'elle ne la reverra jamais. Son père décide de l'envoyer loin de lui et du danger, chez des gens qu'elle devra appeler Oncle Zafner et Tante Fanny, bien qu'elle ne les ait jamais vus. Dans cette maison inconnue, la Petite oubliera ce qu'est la tendresse. On lui interdit tout: manger des mûres, jouer avec son ours peluche... Et surtout de parler à qui que ce soit de peur qu'elle révèle le secret de ses origines. Son existence devient rude, brutale, sans joie. Pour la moindre vétille, les coups pleuvent sans qu'elle comprenne pourquoi

Premier roman de cet auteur, journaliste par ailleurs, on se laisse prendre nous dit Marie José

« le confident » d'Helene Gremillon : également un premier roman : au milieu des mots de condoléances qu'elle reçoit à la mort de sa mère, Camille découvre une étrange lettre envoyée par un expéditeur inconnu. Elle croit à une erreur mais, les semaines suivantes, une nouvelle lettre arrive, tissant le roman de deux amours impossibles, de quatre destins brisés. Peu à peu, Camille comprend que cette correspondance recèle un terrible secret qui la concerne. Pour Marie-José c'est véritablement une machination diabolique sur fond de Seconde Guerre mondiale, que ce roman qui mêle récit historique et suspense psychologique dans un scénario implacable.

« Son carnet rouge » de Tatiana de Rosnay : dont c'est le douzième roman , parmi les précédents rappelons « Elle s'appelait Sarah » et « Rose » dont nous avons parlé dans nos cafés littéraires précédents..

Dans « Son carnet rouge » de la duperie démasquée à la vengeance machiavélique, Tatiana de Rosnay revisite les amours illégitimes et envisage tous les scénarios - tantôt tragiques, tantôt cocasses - avec une légèreté teintée de sarcasme, jusqu'à une chute toujours croustillante, parfois glaçante. Un jouissif déshabillage du délit conjugal, où le rire se mêle à la compassion et la transgression au désir.

A lire sans modération...

Et voilà l'auteur français le plus lu dans le monde actuellement, **Marc Levy** avec **« Un sentiment plus fort que la peur »** : dans l'épave d'un avion emprisonné sous les glaces du mont Blanc, Suzie Baker retrouve le document qui pourrait rendre justice à sa famille accusée de haute trahison. Mais cette découverte compromettante réveille les réseaux parallèles des services secrets américains.

Passons à **Liliane** qui nous présente également 4 livres très différents les uns des autres :

« Meurtres chez Tante Léonie » d'Estelle Monbrun : sacrilège ! On a trouvé un cadavre dans la maison de tante Léonie, celle-là même où Marcel Proust enfant passait ses vacances ! Qui a tué Adeline Bertrand-Verdon la présidente de la Proust Association ? On connaissait Hercule Poirot, Maigret...voilà qu'arrive Jean-Pierre Foucheroux : son genou lui fait mal : rappel d'un passé pénible, bref, d'une vie qui lui donne d'emblée sa crédibilité de commissaire...

Un roman qui va satisfaire beaucoup de personnes, nous dit Liliane : ceux qui aiment Proust vont se précipiter sur ce livre drôle, touchant et passionnant ; les amateurs de romans policiers apprécieront cette curiosité particulièrement réussie, où chaque second rôle est tenu à la perfection, comme dans

une comédie de Hitchcock ; et, enfin, les fidèles des romancières anglaises ou anglo-saxonnes feraient bien de se permettre cette escapade du côté du roman noir : ils y retrouveront le ton léger d'une réflexion pourtant intérieure, l'art de la pointe, le détail qui frappe, bref, le talent d'un écrivain qui, sans prétention, sait observer le monde qui l'entoure, décocher les piques assassines et déceler bien des mystères.

Annie, quant à elle, a lu également **« Meurtres chez Tante Léonie »**

A signaler du même auteur dans la collection « Chemins nocturnes » aux éditions Viviane Hamy « Meurtre à Petite Plaisance » (Marguerite Yourcenar a vécu à Petite Plaisance, dans le Maine) et « Meurtre à Saint Sauveur » (Saint Sauveur en Puisaye ou est née Colette).

Liliane a lu également **« Le collier rouge » de JC Rufin** dont nous avons déjà eu l'occasion de parler lors d'un autre café littéraire ainsi que de **« L'immortelle randonnée »** du même auteur que vient de lire **Jacqueline**

« Le dernier jour d'un condamné » de Victor Hugo un roman à thèse publié en 1829 qui constitue un réquisitoire politique pour l'abolition de la peine de mort et dont Liliane nous lit quelques lignes : "... Eh, par pitié ! Une minute pour attendre ma grâce ! Ou je me défends ! Je mords ! Le juge et le bourreau sont sortis. Je suis seul. Seul avec deux gendarmes. Oh ! L'horrible peuple avec ses cris d'hyène ! - Qui sait si je ne lui échapperai pas ? Si je ne serai pas sauvé ? Si ma grâce ?... Il est impossible qu'on ne me fasse pas grâce ! Ah ! Les misérables ! Il me semble qu'on monte l'escalier... »

Curiosité : ce roman paraît d'abord sans nom d'auteur, ce n'est que trois ans plus tard, le 15 mars 1832 que Victor Hugo complète sa nouvelle par une longue préface qu'il signe de son nom.

Enfin **« Moi Malala... » par Malala Yousafzai** : Quand les talibans prirent le contrôle de la vallée du Swat, au Pakistan, une toute jeune fille éleva la voix. Refusant l'ignorance à laquelle la condamnait le fanatisme, Malala Yousafzai résolut de se battre pour continuer d'aller à l'école. Son courage faillit lui coûter la vie : en octobre 2012, à 15 ans, elle est grièvement blessée d'une balle dans la tête. Cet attentat censé la faire taire l'a au contraire confortée dans son engagement en faveur de l'éducation des filles dans son pays et, au-delà, des millions d'enfants non scolarisés de par le monde. Ce livre est le récit, nous dit Liliane, bouleversant, d'une famille exilée à cause du terrorisme, de parents courageux qui, dans une société où les garçons sont rois, ont manifesté un amour immense à leur fille et l'ont encouragée à s'instruire, à écrire, à dénoncer l'insoutenable et à exiger, pour toutes et tous, l'accès au savoir...

Liliane a été à la fois émue et intéressée par ce livre.

Annie a lu le premier roman de **Michel Bussi**, **« Un avion sans elle »** publié en 2012 : le 23 décembre 1980, un crash d'avion dans le Jura. Une petite fille de 3 mois tombe du ciel, orpheline. Deux familles que tout oppose se la disputent. La justice tranche : elle sera Emilie Vitral. Aujourd'hui, elle a 18 ans, la vie devant elle mais des questions pleines la tête. Qui est-elle vraiment ? Dix-huit ans que Crédule Grand-Duc, détective privé, se pose la même question. Alors qu'il s'apprête à abandonner, la vérité surgit devant ses yeux, qu'il referme aussitôt, assassiné. Il ne reste plus qu'un vieux carnet de notes, des souvenirs, et Marc, son frère, pour découvrir la vérité... Cet ouvrage a reçu le prix Maison de la presse.

Les derniers romans de Bussi ont été « N'oublier jamais » en 2014 et « Maman a tort » en 2015.

Annie a également été beaucoup intéressée par **« Je vous écris dans le noir » de Jean Luc Seigle** : 1961, après avoir vu « La Vérité » de Clouzot, inspiré de sa vie et dans lequel Brigitte Bardot incarne son rôle de meurtrière, Pauline Dubuisson fuit la France et s'exile au Maroc sous un faux nom. Lorsque Jean la demande en mariage, il ne sait rien de son passé. Il ne sait pas non plus que le destin oblige Pauline à revivre la même situation qui, dix ans plus tôt, l'avait conduite au crime. Choisira-t-elle de se taire ou de dire la vérité ? Jean-Luc Seigle signe un roman à la première personne où

résonnent, nous dit Annie, les silences, les rêves et les souffrances d'une femme condamnée à mort à trois reprises par les hommes de son temps.

Par contre **« Le Montespan » de Jean Teulé** l'a quelque peu déroutée : au temps du Roi-Soleil, avoir sa femme dans le lit du monarque était pour les nobles une source de privilèges inépuisable. Le jour où Louis XIV jeta son dévolu sur Mme de Montespan, chacun, à Versailles, félicita le mari de sa bonne fortune. C'était mal connaître Louis-Henri de Pardaillan, marquis de Montespan. Gascon fiévreux et passionnément amoureux de son épouse, Louis-Henri prit très mal la chose. Dès qu'il eut connaissance de son infortune, il orna son carrosse de cornes gigantesques et entreprit de mener une guerre impitoyable contre l'homme qui profanait une union si parfaite. Refusant les honneurs et les prébendes, indifférent aux menaces répétées, aux procès en tous genres, aux emprisonnements, à la ruine, aux tentatives d'assassinat, il poursuivit de sa haine l'homme le plus puissant de la planète pour tenter de récupérer sa femme. Certes, Teulé rend hommage à cet oublié de l'Histoire - personnage hors du commun - qui, l'un des tout premiers, osa affronter à visage découvert le pouvoir absolu de son époque mais il le fait dans son style bien particulier et avec un parti pris auquel on adhère....ou pas.

Le genre préféré d'Anne-Marie ce sont les biographies, les mémoires, elle a lu ainsi :

« Mémoires » de Jacques Delors : qui était vraiment l'homme qui refusa de se présenter à l'élection présidentielle de 1995 ? Alors que tous les suffrages le donnaient gagnant ? Parcours intellectuel, syndical, politique peu commun dont l'originalité n'est pas étrangère à sa popularité auprès de l'opinion française.

De très nombreux ouvrages existent sur **Georges Pompidou** dont celui d'**Eric Roussel** qui traite plutôt de la politique étrangère de l'ancien chef de l'état et notamment des rapports franco américains entre 1969 et 1974

« Mémoires d'un chef indien, Raoni » de Jean Pierre Dutilleux : il y a 20 ans Raoni a parcouru le monde avec le chanteur Sting : il demandait une prise de conscience des valeurs de la terre menacée par les êtres humains et dénonçait le comportement des chercheurs d'or. Aujourd'hui des nouveaux problèmes surgissent, dus à la tentation du monde moderne.

Mais **Anne-Marie** ne lit pas que des biographies et des mémoires :

Ainsi : "Papa m'avait dit : "Si tu ne sais pas, invente !" Je t'ai écouté, papa, j'ai beaucoup inventé ! J'ai été un sacré menteur. Il fallait que je vous survive, à maman et à toi, alors je me suis débrouillé à ma façon... Et mon visage me ressemble. Il est devenu le mien, rien que le mien. Celui d'un "vieil orphelin", c'est vrai, mais aussi celui d'un homme en marche qui filme et écrit, encore et toujours. Alors, bon vent, les morts. Et vive la vie des vivants ! " **Serge Moati, le "vieil orphelin"**, ne sait pas si c'est vraiment une chance d'avoir "perdu" son père et sa mère lorsqu'il avait onze ans. Ce qu'il sait, c'est qu'on a toujours l'âge de cette perte, cruelle, mais fondatrice. Absents toujours présents. Serge se souvient : une vie mouvementée, souvent drolatique et hasardeuse. Une vie remuée. Une vie pourtant.

Et aussi **« L'homme qui voulait voir tous les pays du monde » par André Brugiroux**. Quand il a commencé son périple en 1955, André Brugiroux avait un rêve : voir tous les pays du monde. Presque soixante ans plus tard, le petit banlieusard sans moyens a accompli l'impossible. Sur la route, il vit toutes les aventures. Il est emprisonné au Costa Rica, le mur de Berlin se construit sous ses yeux, il rencontre le docteur Schweitzer au Gabon, se rend à Angkor en pleine guerre, prend le Transsibérien au milieu de la guerre froide, meurt presque de soif dans le désert... Pourtant la réussite majeure d'André est ailleurs : le monde est devenu sa patrie et les hommes sont sa famille. Partout, il a trouvé des gens merveilleux. À chaque fois qu'il tombait, quelqu'un était là pour lui tendre la main et le relever. Sa véritable aventure a d'abord été humaine. Profondément et passionnément humaine...

Et aussi **« De si braves gens » par Patrick Modiano**. Aux environs de Paris, le collège de Valvert, surnommé le Château en raison de son parc, de ses pavillons et de ses bois, a pour pensionnaires de braves garçons plus ou moins abandonnés par leurs familles - des gens riches ou ruinés, instables, cosmopolites, suspects. Ils y poursuivent leurs études en nouant des amitiés, soit entre eux, soit avec leurs professeurs tout aussi pittoresques. Puis la vie les disperse.

Et enfin **« La petite fille qui avait avalé un nuage grand comme la Tour Eiffel » de Romain Puértolas** : le jour où Providence doit se rendre à Marrakech pour ramener Zahera, une petite fille gravement malade qu'elle vient juste d'adopter, un volcan se réveille en Islande et paralyse le trafic aérien européen empêchant tout avion de décoller. L'amour d'une mère est-il assez fort pour déplacer les nuages ? Un roman à la fois drôle, décalé, extrêmement touchant, nous dit Anne Marie avec des personnages hauts en couleurs et des situations hilarantes comme seul Puértolas peut les imaginer.

Anne Marie n'est pas la seule à aimer lire les biographies et les mémoires, c'est également le cas de **Christiane** qui cette fois-ci a lu quelques ouvrages consacrés à Barack Obama, notamment ceux de François Durpaire « L'Amérique de Barack Obama » et « Dans les pas de Barack Obama ».

Françoise continue la saga des **« Muchachas » de Katherine Pancol** Les filles sont partout dans ce roman. Elles mènent la danse. De New York à Paris, de la Bourgogne à Londres ou à Miami. Des filles qui inventent, s'enflamment, aiment. Des filles qui se battent pour la vie. Et les hommes ! Ils sont là aussi. Mais ce sont les muchachas qui dansent, dansent, dansent. Elles font voler les destins en éclats. Et ça n'en finit pas !

Marie-José a oublié de nous signaler un 5ème roman qu'elle a lu et beaucoup aimé : **« A l'encre russe » de Tatiana de Rosnay** : L'Enveloppe a valu au jeune romancier Nicolas Kolt un succès international et une notoriété dans laquelle il tend à se complaire. C'est en découvrant la véritable identité de son père et en fouillant jusqu'en Russie dans l'histoire de ses ancêtres qu'il a trouvé la trame de son premier livre. Depuis, il peine à fournir un autre best-seller à son editrice. Trois jours dans un hôtel de luxe sur la côte toscane, en compagnie de la jolie Malvina, devraient l'aider à prendre de la distance avec ses fans. Un week-end tumultueux durant lequel sa vie va basculer. La romancière multiplie les clins d'oeil sur le monde de l'édition et ses requins, sur le miroir aux alouettes d'une notoriété vertigineuse dont elle n'est pas dupe. Une belle réflexion sur l'identité. Et sur l'écriture. Un roman à tiroirs, marqué, comme très souvent chez T de Rosnay, du sceau des secrets. Palpitant.

Elle a aussi apprécié **« Central Park » de Guillaume Musso** : Alice et Gabriel n'ont aucun souvenir de la nuit dernière... Pourtant, ils ne sont pas près de l'oublier. New York, huit heures du matin. Alice, jeune flic parisienne, et Gabriel, pianiste de jazz américain, se réveillent menottés l'un à l'autre sur un banc de Central Park. Ils ne se connaissent pas et n'ont aucun souvenir de leur rencontre. La veille au soir, Alice faisait la fête avec ses copines sur les Champs-Élysées tandis que Gabriel jouait du piano dans un club de Dublin. Impossible !! Et pourtant...

Et **« La maison des enfants » de Jeanine Boissard** : Margaux Lespoir a quarante ans. Après la mort accidentelle de son compagnon, elle a rangé à jamais sa blouse de chirurgien et s'occupe de l'enfance maltraitée. Meurtri, son cœur a encore de l'amour à revendre. Et à la Maison des enfants, on en a toujours besoin. Venue enquêter à Auxerre dans cet établissement qui recueille des jeunes à problèmes, elle y a découvert une équipe formidable, des enfants, tous attachants, qui ne demandent qu'à être écoutés pour prendre un nouveau départ. Elle n'hésite pas longtemps : à côté de son fils et de sa petite fille, Aurore, ce sera sa nouvelle famille. Mais l'orage gronde autour de la

Maison, qui, pour des raisons pas toujours avouables, en dérange plus d'un. Pour Margaux, l'heure est venue de livrer un nouveau combat.

Ainsi qu'un thriller psychologique d'un auteur très demandé **« Sauver sa peau » de Lise Gardner** : Elle se croit en sécurité. Mais il attend son heure. Depuis vingt-cinq ans... Sally, Cindy, Lucile... Depuis l'enfance, Annabelle Granger s'est habituée à devoir changer brusquement de prénom, de nom, de maison, de ville, d'histoire... Sans qu'on lui donne la moindre explication. La découverte, dans une chambre souterraine de l'ancien hôpital psychiatrique de Boston, des cadavres de six fillettes mortes des années auparavant fait la une des journaux. Un nom sur un médaillon identifie l'une des petites victimes Annabelle Granger. L'heure n'est plus à la fuite et Annabelle décide de sortir enfin de l'ombre. Mais le tueur est toujours aux aguets. Il l'attend. Depuis vingt-cinq ans... Le début intrigant d'un suspense qui ne l'est pas moins... et a propulsé Lisa Gardner en tête des listes des meilleures ventes aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, où elle est considérée aujourd'hui comme l'égale des plus grandes romancières du genre.

Nous avons parlé livres, bien entendu, mais échangé également sur la franc-maçonnerie, sur la seconde guerre mondiale, sur le massacre des Arméniens et, pour finir, quelques titres de films ont été évoqués :

« La loi du marché » de Stephane Brizé avec Vincent Lindon. À 51 ans, après 20 mois de chômage, Thierry commence un nouveau travail qui le met bientôt face à un dilemme moral. Pour garder son emploi, peut-il tout accepter ? Ce film a été présenté en sélection officielle au Festival de Cannes 2015, où Vincent Lindon emporta le prix de l'interprétation masculine.

« La tête haute » d'Emmanuelle Bercot avec Catherine Deneuve. Le parcours éducatif de Malony, de six à dix-huit ans, qu'un juge des enfants et un éducateur tentent inlassablement de sauver... Sélectionné, ce film a ouvert le Festival de Cannes 2015.

« La tête en friche » de Jean Becker : Germain, interprété par Gérard Depardieu, la cinquantaine, presque analphabète, se partage entre sa copine, ses copains de bistrot et son potager. Jusqu'à ce qu'il rencontre au jardin public Margueritte, jouée par Gisèle Casadesus, une vieille dame très cultivée qui le fait entrer dans le monde des livres et des mots. Cette nouvelle amitié va bouleverser son rapport aux autres et à lui-même...

« Taxi Téhéran » qui est un faux documentaire iranien, écrit réalisé et produit par - et mettant en vedette - **Jafar Panahi** qui présente un portrait de Téhéran filmé depuis un taxi conduit par Panahi et dont les passagers sont des personnalités sociales et politiques iraniennes ainsi qu'une femme transportant un poisson rouge dans un bocal.

« Voyage en Chine » de Zoltan Mayer : Liliane part en Chine pour la première fois de sa vie afin de rapatrier le corps de son fils, mort dans un accident. Plongée dans cette culture si lointaine, ce voyage marqué par le deuil devient un véritable voyage initiatique.

Pour clore ce compte rendu, quelques titres, parmi les très nombreux parus, pour ceux et celles qui voudraient approfondir les échanges que nous avons eus :

-sur **la franc-maçonnerie** : un ouvrage très général d'Alain Bauer « Les 100 mots de la franc-maçonnerie » paru en 2010 ainsi que « L'histoire de la franc-maçonnerie française » de Roger Dachez et « La saga des francs-maçons » de Marie France Etchegoin.

-sur **la seconde guerre mondiale**, un ouvrage récent et original « A l'ombre des vainqueurs » de Marie-Laure de Cazotte paru en 2014, ainsi que « Les commandos de l'affiche rouge » d'Arsène

Tchakarian, ou le très clair « Dictionnaire Atlas de la seconde guerre mondiale » de Pierre Royer paru en 2014, ou encore « Le temps des silences » de Claude Mossé paru la même année.

-sur **le génocide arménien** les très nombreux ouvrages d'Yves Ternon dont le « 1915, le génocide des Arméniens » et, paru en 2015, « Le génocide arménien : de la mémoire outragée à la mémoire partagée » de Michel Marian.